W443

~~FRC 1.2443~~

28 fevrier 1794

Case
FRC
10697

28 Janvier 1794
N° 13
D443
Case
FRC
10697

DISCOURS

PRONONCÉ

AU TEMPLE DE LA RAISON,

LE premier Décadi de Ventoſe, an ſecond de la république françaiſe une & indiviſible.

PAR le citoyen BELLECOUR fils.

Le vrai nous vient du ciel, l'erreur vient de la terre...

. . . . . .

Les prêtres ne ſont pas ce qu'un vain peuple penſe,
Notre crédulité fait toute leur ſcience.

VOLTAIRE.

RÉPUBLICAINS FRERES ET AMIS,

IL eſt beau de voir le peuple s'élever par ſa propre vertu & la fermeté de ſon caractere, au-deſſus des préjugés ; il eſt beau de le voir dans ce temple auguſte rendre un hommage ſolennel

à l'éternelle raiſon. La France ſort enfin de ſon ſommeil léthargique ; les ſecouſſes qu'elle éprouve produiſent une commotion générale. La nature entiere ſemble la favoriſer ; un génie protecteur veille à ſa conſervation. L'aurore de notre liberté commence à luire ſans nuages. Qu'elle brille dans tout ſon éclat, par la chute du deſpotiſme ! Tyrans, vous qui combattez contre nous ! défenſeurs du crime & du brigandage ! vous que la nature a condamnés à rouler dans un cercle de forfaits & de ſcélérateſſes ! vous dont l'exiſtence atteſte la lâcheté de ceux qu'une foibleſſe honteuſe & criminelle envers le genre humain rend vos complices ! tyrans, tremblez de la profondeur de l'abîme que vous creuſez ſous vos propres pas. Liſez votre arrêt de mort dans la conſtance du peuple français. Son ſerment de liberté eſt le ſerment de votre deſtruction. Cinq années d'une révolution orageuſe, d'une révolution qui a entraîné avec elle un cours rapide & ſucceſſif de malheurs & d'agitations, ne l'ont point déconcerté dans ſes vaſtes & hardis projets. Les trahiſons ont réveillé ſon courage ; les factieux ont provoqué ſa ſurveillance ; les malheurs ont élevé

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ſon caractere ; les revers ont ranimé ſa haine pour les tigres couronnés ; les ſuccès ont aiguillonné ſa valeur ; tout a ſervi à lui donner un degré de plus d'énergie. Tyrans, abandonnez donc le chimérique eſpoir de l'aſſervir. Il eſt demeuré vainqueur de toutes les factions, il triomphera des attaques du deſpotiſme ligué avec le crime. Son ſort eſt d'être heureux, le vôtre eſt de végéter dans la honte & les remords. Rentrez dans le néant. Sa volonté eſt d'être libre ; s'il ceſſe de l'être, il ceſſe d'exiſter ; mais ſa puiſſance eſt indeſtructible ; il eſt éternel ; il ſera libre, & vous périrez.

Français, les tyrans & leurs vils ſuppôts vont être précipités dans l'abîme ; le peuple & la liberté reſteront.

Il eſt pour nous des ennemis plus dangereux que les deſpotes.

Les fers dont on eſt enchaîné par la tyrannie, peuvent ſe rompre tôt ou tard, quand la nature rappelle les hommes à leur dignité. Les chaînes formées par des ſiecles d'ignorance & d'erreur, ſe briſent rarement ; on ne ceſſe d'être accablé ſous leur poids.

Il reſte au moins à l'homme qui eſt ſous la verge des tyrans, le déſir d'être libre ; mais celui qui gémit ſous le joug des préjugés, reſſerre lui-même ſes chaînes : toute énergie eſt éteinte dans ſon ame ; il croit la liberté étrangere à ſon bonheur.

Reportez, citoyens, vos regards ſur cet océan d'opinions diverſes qui ont agité les hommes, qui les ont armés les uns contre les autres, & qui les ont livrés à des tyrans.

Parcourez, non ſans frémir d'horreur, les annales des peuples de l'Europe. Que la honte, l'ignorance & l'aſſerviſſement des uns, que la funeſte crédulité & la barbarie des autres, vous ſervent de leçon. Le bonheur de la patrie doit être notre déſir le plus ardent. Puiſſe-t-il réveiller les autres peuples ! Français, la liberté eſt notre premier beſoin ; qu'elle ſoit l'objet de toutes nos ſollicitudes. L'on conſpire ſourdement contre elle ; c'eſt à nous de conſpirer courageuſement la perte de ſes aſſaſſins.

Si nous avons rompu nos chaînes & renverſé notre oppreſſeur, affranchiſſons-nous, il en eſt temps, de tous les préjugés ; rejetons de notre

ſein les ſcélérats qui avoient abruti notre raiſon ; vouons-les à l'exécration des hommes. Que le ſol du peuple français ne ſoit point infecté par des êtres funeſtes à la ſociété. Le ſéjour de la vertu ne doit point être ſouillé par la préſence du crime. La terre conſacrée à la liberté ne ſauroit être en même-temps le domaine de l'erreur & du menſonge.

Que tous les cœurs ſenſibles s'attendriſſent ſur le ſort du genre humain trop long-temps le jouet des prêtres impoſteurs. Que l'humanité entiere ſe couvre de deuil ; qu'elle frémiſſe des malheurs qui ont affligé les mortels. Songez, citoyens, ſans ſentir le feu de l'indignation vous agiter, ſongez, ſi vous le pouvez, aux flots de ſang qui ont inondé le globe, & qu'on a fait couler au nom du régulateur de l'univers. Tracez, ſi vous en avez le courage, les attentats du fanatiſme ; raſſemblez ſes crimes inouis que des écrivains trop ſenſibles, pour pouvoir en ſupporter le tableau, ont laiſſés épars dans des ouvrages.

Levez le voile épais qui enveloppe toutes les énormités, toutes les ſcélérateſſes, tous les meurtres du prêtre de Rome, & des autres brigands

qui ont trompé les hommes. Montrons-les aux peuples ; & qu'ils frémiſſent ! Montrons le fanatiſme relevant ſans ceſſe ſa tête hideuſe ; montrons le fanatiſme au milieu du carnage, environné de cadavres, ſecouant toujours ſes torches enſanglantées & pâliſſantes.... Que du fond des tombeaux s'élevent des voix lugubres pour dépoſer contre lui ; que les états qu'il a ruinés atteſtent ſes crimes.... Tant de villes réduites en cendres & encore fumantes du ſang de leurs habitans, inſpireront peut-être à nos neveux l'horreur de la ſuperſtition.

Que le ſage, que l'homme vertueux parcoure, ſans répandre des larmes ſur le ſort des humains, qu'il parcoure l'hiſtoire affreuſe de toutes les religions établies par des ſanguinaires & des hypocrites. Qu'il voie ſur-tout, ſans être révolté, par quelles fourberies inconcevables, par quelle audace criminelle la ſecte romaine a toujours été la cauſe inépuiſable des malheurs épouvantables du monde ; & nous qui nous vantons d'être libres, nous qui voulons jouir du bonheur, nous reſterions plus long-temps dans le parti de l'erreur ? Non, Français ; & s'il étoit encore quelques ames

foibles & puſillanimes, nous leur préſenterions le tableau effrayant des meurtres commis au nom des diverſes religions ; nous leur rappellerions ſur-tout ces pontifes, qui entraînés par les horribles paſſions qui tourmentent les ames des grands ſcélérats, ont fait périr par le fer, le feu & l'échafaud, des milliers d'innocens. Nous leur peindrions tous les prétendus interpretes de la divinité, & les prêtres de Rome, ces aſſaſſins, ces brigands ſacrés, ſe réjouiſſant des empoiſonnemens & des aſſaſſinats, le front ceint d'un bandeau trempé dans le ſang des peuples, diſſipant dans la plus ſcandaleuſe débauche des richeſſes immenſes enlevées à des nations vaincues, livrées au fer & à la flamme. O Rome ! toi qui fus le ſéjour de la liberté ! toi qui vis éclore dans tes murs les plus grands talens & les plus ſublimes vertus, tu gémis eſclave du crime & de la tyrannie ! toi que l'univers avoit déclarée la protectrice des droits des nations ! toi l'effroi des tyrans & des conſpirateurs, le ſoutien des peuples opprimés ! toi qui par tes vertus mérita l'empire du monde, tu n'es digne aujourd'hui que du mépris & de l'indignation univer-

ſelle. O Rome ! releve-toi de tes débris. Que le capitole retentiſſe de harangues républicaines ; que les voix des Brutus & des Caton s'élevent du fond de leur tombe, & raniment tes enfans aſſoupis. Que les grands hommes rétabliſſent ta fierté & ta gloire ; qu'ils faſſent germer dans tous les cœurs le ſentiment de la liberté, de cette idole de leurs ames, qu'ils ne craignirent pas de défendre, & qu'ils cimenterent de leur ſang. Martyrs de la liberté ! que votre éloquence républicaine réveille vos concitoyens, que les apôtres de l'erreur pâliſſent ; que leurs trônes s'ébranlent, qu'ils s'écroulent, & que ſur leurs débris s'éleve la ſtatue de la liberté & de la tolérance univerſelle.

Français, c'eſt à nous de hâter ce changement dans celle qui fut la maîtreſſe du monde. L'élan d'un peuple libre vers la vérité & la religion républicaines, fera éprouver des violentes ſecouſſes à toutes les ſectes diverſes qui ſont ſur le globe. Toutes les religions ſont fondées ſur des pratiques indifférentes & ridicules ; toutes ſont établies par des impoſteurs, qui ſe ſont dits confidens de Dieu, pour mieux tromper les hommes. Ne ſoyons plus

les dupes d'un pareil ſtratagême : que la ſuperſtition du Juif, qui mourroit plutôt que de travailler un jour de ſabbat ; du Perſe, qui ſe laiſſeroit ſuffoquer avant de ſouffler le feu de ſon haleine ; du Muſulman, qui croit avoir tout réparé en ſe lavant la tête & les bras, & qui ſe diſpute, le ſabre à la main, s'il faut commencer par le coude ou par le bout des doigts ; du Papiſte, qui ſe croiroit damné s'il mangeoit de la graiſſe & du beurre ; que la ſuperſtition de tous les peuples nous éclaire ; il eſt temps que ces doctrines excitent en nous le ſeul ſentiment qu'elles méritent, le mépris.

Abdiquons nos erreurs, ou la liberté périt. Rejetons ſur-tout une religion qui ſert de manteau au vice, qui tolere le crime, & même qui le commande. O comble de l'immoralité ! quoi ! l'homme couvert de forfaits, nourri dans le vice, dégoûtant du ſang de ſes ſemblables, pourra conſerver l'eſpoir d'être à côté de l'homme vertueux, & de jouir comme lui d'une félicité pure ? Citoyens, une religion qui protege ainſi la ſcélérateſſe, eſt digne des tyrans & des monſtres qui ont aſſaſſiné l'humanité ; ſes principes ſont ſubverſifs de tout ordre politique & de toute vertu morale. Tout ce

qui ne partage pas ſes erreurs, eſt digne de haine & de mépris. Avec de telles maximes, cette religion ne rompt-elle pas le faiſceau d'union qui fait toute la force nationale? N'eſt-elle pas la cauſe deſtructive des liens qui doivent unir d'une maniere indiſſoluble tous les citoyens à un centre commun? N'anéantit-elle pas cette chaîne de fraternité & d'amour que des républicains doivent avoir les uns pour les autres? N'eſt-elle pas la protectrice des diviſions? N'allume-t-elle pas toujours les torches de la diſcorde? En un mot, elle réveille toutes les paſſions, elle excite toutes ces animoſités. Jamais religion ne fut plus favorable au deſpotiſme & au crime; jamais, non jamais il n'en fut d'auſſi funeſte à la liberté & à la vertu. L'on promet au ſcélérat qui a enfreint les lois de la ſociété, qui a rompu ſon lien, qui a anéanti toutes les vraies baſes de la vertu; l'on promet à celui qui a outragé la divinité de le réconcilier avec elle. Le ſimple aveu d'un crime peut il donc le réparer? Peut-il rendre l'innocence à un être corrompu? N'eſt-ce pas cette fatale croyance qui a enhardi les plus grands ſcélérats dans leurs projets criminels? N'eſt-ce pas elle qui détermina le barbare Louis XI,

de ſuite après ſa confeſſion, à faire périr ſon frere par le poiſon, & ſon pere par le fer ? Que ce fait révoltant excite l'indignation publique.

Oppreſſeurs ſacrileges ! tyrans des conſciences ! prêtres impoſteurs & hypocrites, de quelque ſecte que vous ſoyez, vous qui depuis l'infame aſſaſſin de la fille d'Agamennom juſqu'à ceux qui tyranniſent encore les hommes, avez fait le malheur du genre humain, vous allez recevoir la punition due à vos forfaits. Deſcendez de vos trônes affermis ſur des monceaux de cadavres ; abandonnez les torches ſanglantes de la diſcorde & de la ſuperſtition ; quittez ces glaives encore dégoûtans du ſang que vous avez fait verſer, & dont vous rendrez compte un jour ; tombez ſous les coups terribles de la maſſue populaire. La raiſon va vous renverſer de vos trônes, la juſtice délivrera la terre de pareils monſtres ; la nature va reprendre les rênes du monde ; la vertu ſera triomphante, le crime abattu & la liberté aſſurée.

Français, cette époque n'eſt pas éloignée : l'eſprit philoſophique s'étend tous les jours ; les hommes ſupportent déjà avec peine le poids des abſurdités dont on ne les a que trop long-temps

nourris. Vous avez donné à l'Europe le ſignal de ſon éveil ; vous lui avez donné les premiers l'exemple d'un peuple puniſſant ſes tyrans & briſant entierement ſes fers ; vous vous êtes montrés vainqueurs du deſpotiſme : une plus grande gloire vous attend ; vos cœurs républicains en ſont jaloux ; méritez le titre glorieux de deſtructeurs des préjugés & de défenſeurs de la vérité. Dépouillons-nous de toutes nos erreurs ; déchirons le bandeau qui couvre nos yeux ; fixons un inſtant le flambleau de la raiſon ; éprouvons le ſentiment de notre dignité ; élevons-nous dans une ſphere, où libres de toute paſſion, nous verrons avec dédain, & peut-être avec pitié, les préjugés des foibles mortels. Soyons au-deſſus des principes qui les dirigent. Gardons-nous d'être d'aucune ſecte. Toutes ſont également abſurdes ; mais tolérons-les toutes. Eclairons nos ſemblables, reſpectons leurs opinions, ce domaine ſacré de l'être raiſonnable : ſongeons que la perſécution irrite & fait des martyrs ; prêchons la tolérance ; perſuadons nos égaux par la force & la ſupériorité de nos raiſons, jamais d'aucune autre maniere. La raiſon eſt une ; elle entraîne par ſa pro-

pre force, elle ne triomphe qu'avec les armes de la vérité.

Français, n'arrêtons pas le développement du germe des vertus que la nature a jeté dans nos ames. Le premier beſoin de l'homme eſt d'être heureux, il doit le ſatisfaire. Concourons tous réciproquement au bonheur commun, ſongeons que nous nous devons à la ſociété. Nous devons éviter tout ce qui peut troubler ſon repos; nous devons lui faire le ſacrifice de nos paſſions. L'intérêt général doit être la regle de notre conduite. Toute religion qui va contre ce principe, eſt fauſſe; elle ne peut exiſter. L'état n'eſt point fait pour la religion, mais la religion pour l'état. Nous ne devons avoir d'autres conciles que l'aſſemblée des mandataires du ſouverain; n'ayons pour apôtres que nos légiſlateurs & nos magiſtrats. Ne croyons de droit divin, que le bonheur du peuple, le triomphe de la liberté; ſubſtituons aux livres des théologiens, un code de tolérance. Soyons juſtes, nous ſerons vertueux; que dès l'iſtant où nous venons au monde, juſqu'au moment où nous en ſortons, notre vie n'offre que le ſpectacle d'une conduite réglée, que le tableau de traits de bienfaiſance, d'a-

mitié & de courage. Ne perdons pas une ſeule occaſion de faire le bien : alors ne craignons plus la mort ; ne craignons plus une juſtice éternelle. Aimons la patrie, aimons la juſtice, aimons la liberté ; haïſſons la tyrannie, le crime & la licence. Français, qu'il n'exiſte parmi nous que les mêmes lois, celles de la juſtice ; qu'un même trône, celui de la raiſon ; qu'un même autel, celui de la tolérance, de l'union & de la fraternité.

Français, voilà une religion digne d'un peuple libre ; voilà la religion républicaine.

Et toi ſuprême intelligence ! pouvoir ſouverain & caché de l'univers ! moteur myſtérieux de la nature ! toi qui donnes le mouvement au monde, toi que les mortels ignorent & réverent ſous des noms différens, ame univerſelle des êtres, toi dont l'exiſtence eſt atteſtée par l'harmonie qui regne dans l'univers, par cet ordre réglé & invariable, cette marche majeſtueuſe & fiere, ce tout dont les parties portent l'empreinte de ta ſageſſe & de ta grandeur, auguſte providence ! s'il eſt permis à un foible mortel d'élever ſa voix juſqu'à toi ; ſi du coin de la terre qu'il habite, ſi du milieu de la boue & d'un tourbillon d'inconſtances & de

frivolités humaines, il peut t'adreſſer ſes vœux, reçois-les pour le bonheur de ſa patrie. La terre qui l'a vu naître, cette terre, domaine de la liberté, eſt l'objet de tous ſes ſoins; répands-y tes bienfaits. Fais plus, fais que le monde entier jouiſſe de la liberté. Si tu veux graver dans tous les cœurs la preuve de ta grandeur & de ta puiſſance, ne lance ta foudre que pour écraſer le méchant. Si tu veux paroître juſte, protege la vertu & anéantis les tyrans. Conſerve à l'homme les droits inſéparables de ſon être; réduits au ſilence la calomnie & l'impoſture; éclaire tous les humains. Puiſſent-ils bientôt proclamer d'une voix unanime & formidable, le recouvrement de leurs droits éternels, la deſtruction des préjugés, la mort des tyrans politiques ou ſacrés, la chute des erreurs religieuſes, le triomphe de la raiſon, la charte d'une tolérance univerſelle, & la liberté du monde !